

dans ce tems là qu'un simple Abbé. A peine furent-ils arrivés aux environs de Bayonne, qu'ils apprirent la défaite des Castillans sous Sarragosse, avec le faux bruit qu'on fit courir que Philippe V. avoit été blessé mortellement dans le Combat. Il n'en fallut pas davantage pour décourager le Duc de Vendôme, & lui faire prendre le parti de retourner sur ses pas, & il auroit inmanquablement rebroussé chemin, si le Cardinal Alberoni ne lui eût représenté avec beaucoup de vigueur, qu'il terniroit sa gloire, décourageroit les Partisans du Roi, & achèveroit par son retour, de ruiner les esperances qu'on avoit conçues de rétablir les affaires de la Couronne d'Espagne : Que si au contraire il daignoit entrer dans le Pays, les plus fideles Espagnols reprendroient courage, & leurs Ennemis en manqueroient. Ces Remontrances furent si efficaces, que le Duc de Vendôme poussa jusqu'à Bayonne, où il fut attaqué de la goutte pour surcroît de malheur. Il fallut encore persuader ce Prince, & le porter à surmonter cet obstacle, & c'est ce que fit pour lors le Cardinal Alberoni. Je ne parlerai point ici des grandes Actions de ce Prince. On sait assez qu'il vainquit ses Ennemis, & qu'il rétablit par sa valeur, autant que par ses autres vertus, la gloire de la Monarchie Espagnole. Le Duc de Vendôme étant mort dans le Royaume de Valence, le Cardinal Alberoni resta à Madrid en qualité d'Envoyé du Duc de Parme; & ce fut là que s'étant abouché avec la Duchesse des Ursins, il entama la Negociation du Mariage de Sa Maj. Catholique avec la Princesse de Parme, & la conduisit avec tant d'adresse & de secret, qu'elle réussit heureusement au grand étonnement de toutes les Cours de l'Europe.

Ce fut après la conclusion de cette importante affaire